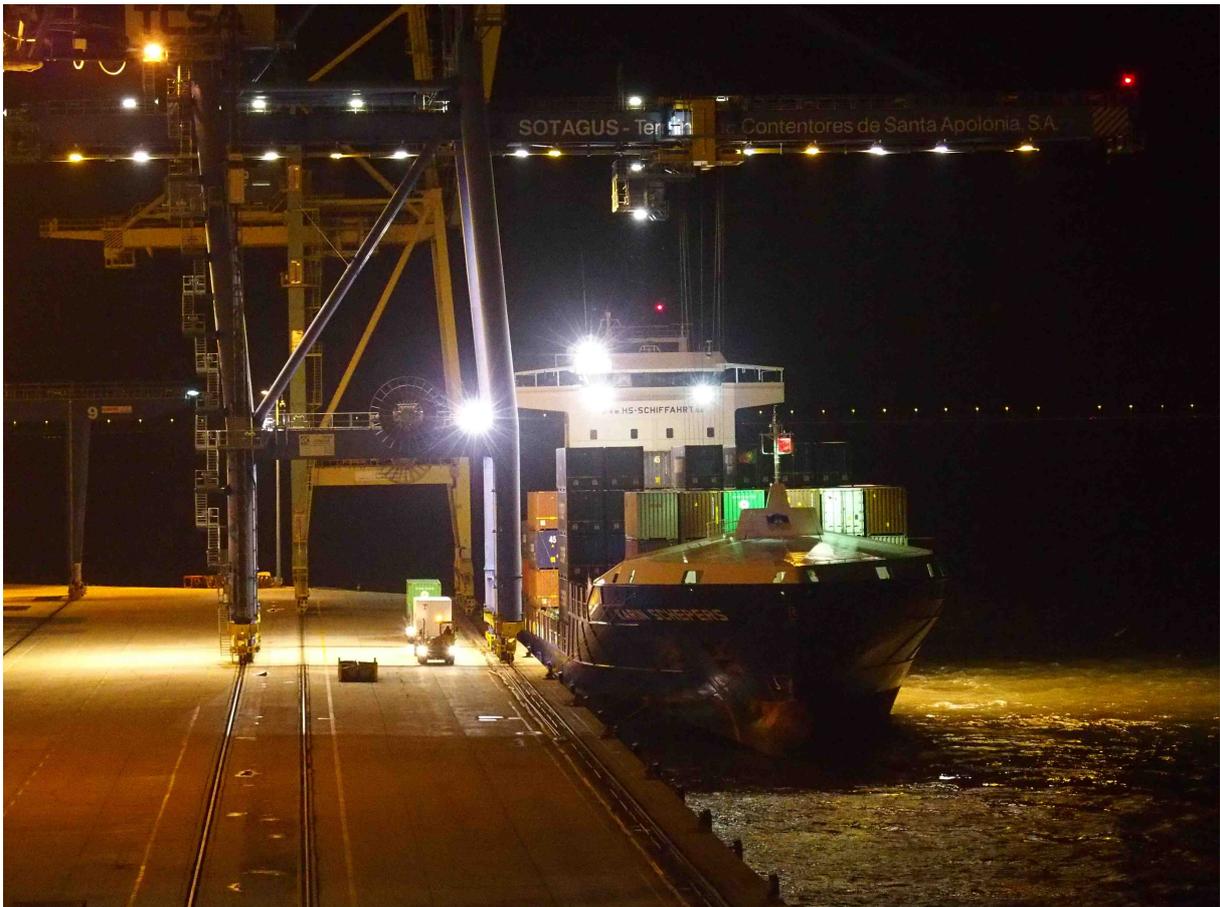


UN CARGO POUR LES AÇORES

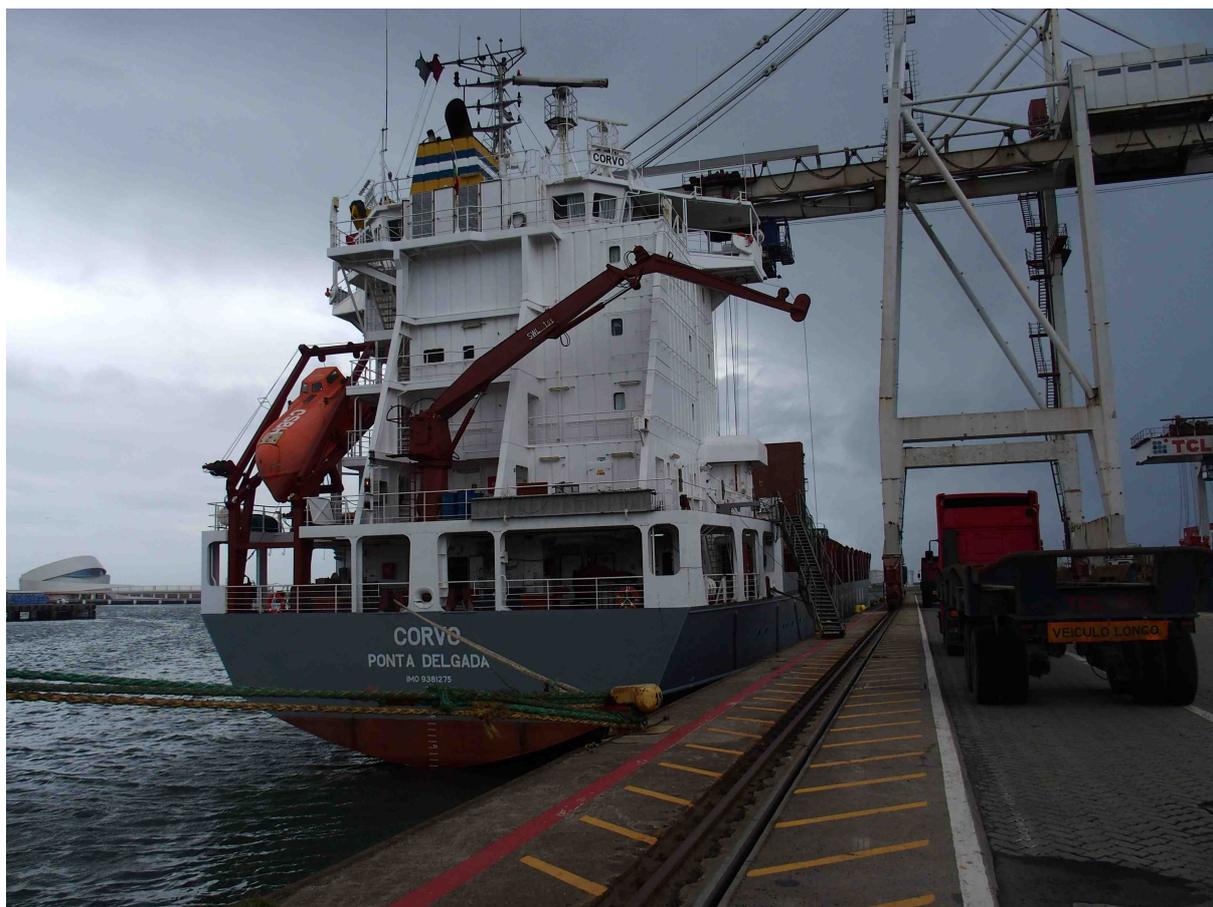
un voyage dans l'archipel des Açores
du 7 avril au 27 juin 2016
raconté par JEAN-YVES LOUDE, écrivain
aux élèves et aux publics de VAULX-EN-VELIN
rencontrés au cours de sa résidence d'auteur
en janvier et février 2016

épisode 3 embarquement immédiat



port de Lisbonne – nuit du 11 avril 2016 ©viviane lièvre

Il n'existe plus de service régulier de transport de passagers pour les Açores. Autrefois, c'était normal de s'y rendre en bateau. Les compagnies de navigation alliaient le transport de marchandises et de voyageurs. Aujourd'hui, c'est fini. En deux heures d'avion, on saute de Lisbonne à Ponta Delgada, la ville principale de l'archipel. Autant dire qu'on n'a même plus l'impression de partir en voyage. La vitesse tue le sentiment agréable de s'en aller, de s'éloigner, de changer de vie. Donc, pour écrire ce nouveau livre, pas question de céder à cette folle vitesse. Nous partirons en bateau, le plus lentement possible. En faisant même un détour par Porto en raison de chargements.



Le cargo Corvo, dans le port de Porto ©viviane lièvre

C'est un bien joli vœu de vouloir traverser cette moitié d'Atlantique par voie de mer. Mais ce n'était pas gagné d'avance. Il nous a fallu un an pour obtenir la permission de la compagnie maritime Bensaúde de monter à bord et de faire le voyage dans un cargo non prévu pour l'accueil de passagers. Mais elle a accepté. Parce que jamais aucun écrivain ne l'avait demandé auparavant, parce qu'il n'existe pas de livre en France sur les Açores. Les responsables de la Compagnie ont été attentifs et sensibles à l'intérêt de ce premier livre pour la valorisation de leur région. Nous sommes, Viviane et moi, des voyageurs privilégiés. Nous le savons. C'est ainsi que nous nous retrouvons ce lundi 11 avril à 18h précises au portail du port de Lisbonne, Terminal de Santa Appolonia, munis d'autorisations officielles. Une camionnette vient nous chercher. Marcher entre les grues, les semi-remorques, sous les colonnes de containers est déconseillé. Sur les quais d'un port, rôdent toutes sortes de dangers. On n'y circule pas la tête nue. La navette nous lâche au pied de la passerelle du cargo CORVO. Cent vingt mètres de long. Un sacré animal de métal qu'un camion citerne est en train de nourrir de carburant. Nous nous sentons d'emblée écrasés par les grues, par la hauteur de la tour du navire. André, un jeune pilote açoréen, nous accueille. Les bagages sont terribles à charrier tant les passerelles sont étroites, les escaliers intérieurs raides, les marches hautes. Attribution d'une cabine. Dîner à dix-neuf heures. Le bateau quitte Lisbonne à vingt-deux heures. Le commandant nous invite à suivre les manœuvres depuis le pont. Le poste de pilotage est situé à la cime d'une sorte de donjon. Les monuments de Lisbonne, le Panthéon, l'église de São Vicente de Fora, le château São Jorge brillent de mille lampes au-dessus des reliefs de la capitale portugaise, assombris par la nuit. Le navire se sépare du quai



le fameux pont du 25 d'avril 1974 - ©viviane lièvre

avec une lenteur infinie, dégage l'arrière minutieusement, ramène l'avant pour se glisser enfin droit dans la nuit sombre du fleuve Tage. Un pilote monté à bord assiste le Commandant. Le port de Lisbonne ne donne pas directement sur la mer, il faut atteindre à faible allure l'estuaire du grand fleuve dont la couleur, le jour, rappelle celle de la paille. La ville défile devant nous ou plutôt nous passons en revue les chefs d'œuvre qui en font toute sa beauté : la place du Commerce, le palais de Ajuda, la statue du Christ-Roi qui rappelle celle de Rio. Le cargo doit tenir compte de la circulation des petits ferrys qui traversent le Tage en permanence. Enfin, il s'engage sous le monumental pont du 25 avril 1974. Nous l'avons déjà traversé en voiture, mais jamais je ne pensais passer un jour sous les énormes pistes métalliques qui supportent trains et voitures, l'énorme trafic de travailleurs qui courent entre les deux rives. Ce pont est le symbole de la liberté retrouvée, le 25 avril 1974, jour de la « révolution des œillets, après trente ans de dictature et dix ans de guerres coloniales. Le déplacement du Corvo est guidé par trois bouées rouges extrêmement lumineuses à l'arrière, Mama, Estreito et Gibalta (c'est leurs petits noms) qui tracent une ligne droite avec les bouées vertes de la pleine mer. Le commandant me montre les cartes numériques sur les écrans et celles imprimées sur papier, obligatoires en cas de panne des ordinateurs. Le pilote regagne le port grâce à une vedette venu le chercher. Le Corvo poursuit sa route, seul. Quand nous nous éloignons enfin de la côte et prenons le canal réservé aux porte-containers, les vagues poussées par le vent du Nord agressent le bateau de face et une forte ondulation s'empare du navire. On ne peut pas dire qu'il y ait gros temps, mais notre sortie n'est pas



aube du 12 avril, en route vers Porto et le port de Leixões - ©viviane lièvre

saluée par une mer docile. Les vagues atteignent trois à quatre mètres. Dans la cabine de pilotage, à la cime du Pont, le balancement se fait plus fortement sentir. Il n'y a aucune honte à avoir mal au cœur, avertit le Commandant. N'hésitez pas à demander de l'assistance. Nous n'en aurons pas besoin. Notre première nuit d'initiation à bord sera agitée, voire très balancée, mais nous résistons. Le navire se colle au quai du port de Leixões vers les onze heures du matin, le lendemain, guidé par un pilote à nouveau monté à bord, venu aider à la manœuvre. Le programme est annoncé : déchargement d'une cargaison qui vient des Açores pour le continent. Mercredi et jeudi, jours de maintenance. Vendredi 15 avril : de chargement des containers destinés aux îles de São Miguel, Terceira, Faial et São Jorge. Voitures, tracteurs et tous les biens de consommation possibles et imaginables vont vers les Açores qui renvoient à leur tour vaches, lait, vin, conserves de poissons et produits agricoles. Produits naturels des îles contre produits fabriqués dans le monde entier.

Quelques repas partagés et deux sorties à quai dans la ville la plus proche, Senhor dos Matozinhos, ont permis de faire connaissance avec les membres de l'équipage, de se faire accepter et de nouer des amitiés. De comprendre aussi la hiérarchie entre les travailleurs. Ça aussi, ce n'est pas gagné d'avance. La connaissance de la langue portugaise nous aide. Il faut se monter curieux et discrets. A bientôt, à partir de ce soir, plus de liaison Internet pendant trois jours.

A suivre : la grande traversée. *Até já* : à très vite !